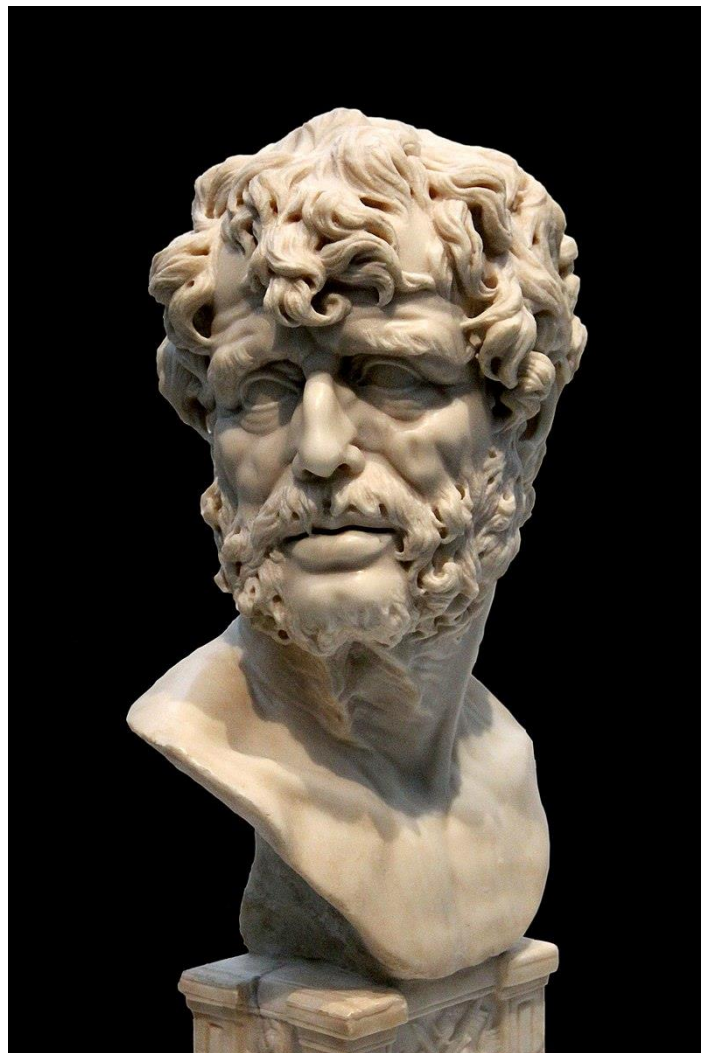


Dominique Hoizey

**Une saison avec
Sénèque**

Journal d'une Romaine



**Le Chat Murr
2020**

Pour Séraphin Hivet

Une saison avec
Sénèque
Journal d'une Romaine

© Dominique Hoizey et Le Chat Murr
2020

Photo de la couverture : Sénèque
Musée du Louvre

PROLOGUE

Comme Trimalcion – c’est le seul point commun que j’ai avec le grotesque et peu recommandable personnage dépeint par Pétrone dans *Le Satiricon* et joliment mis en scène par Federico Fellini – j’ai une bibliothèque grecque, une autre latine *unam Graecam, alteram Latinam*.¹ J’appartiens à une génération où il était courant d’étudier dès le collège le latin et le grec. On peut discuter comme le grand poète italien Giacomo Leopardi de « la supériorité de la langue latine sur la langue grecque² ». Je n’en vois pas l’intérêt. Quoi qu’il en soit, je confesse que je suis plus à l’aise avec la première qu’avec la seconde – j’ai retrouvé dernièrement mon brevet de grammaire latine obtenu en classe de... sixième – mais si les auteurs latins sont plus nombreux dans ma bibliothèque que les auteurs grecs, un même enthousiasme anime mes lectures passant volontiers de Properce à Lucien de Samosate. Je dois dire aussi que de ces années de formation j’ai gardé pour la *Roma aeterna* une passion dont le présent *Journal d’une Romaine* témoigne.

C’est en rêvant, comme Mignon dans le roman de Goethe *Wilhelm Meister*, au « pays des citronniers en fleurs³ » que j’ai imaginé dans ma retraite urbaine une petite histoire autour de Sénèque dans cette belle région de Campanie qui m’est chère. Pourquoi Sénèque ? D’abord parce que je crois, comme Paul Veyne, qu’il « doit être pris philosophiquement au sérieux », mais il y a quelque chose de plus personnel. Le stoïcisme – il constitue l’inspiration majeure de la pensée de Sénèque – abordé en classe de philosophie a toujours joué dans ma vie le rôle d’une bouée de sauvetage. Ni le confucianisme, ni le taoïsme, ni le bouddhisme, qui m’ont fait parcourir la Chine du nord au sud et d’ouest en est, n’ont réussi à le supplanter. Épictète m’est plus cher que Laozi, et je m’apaise plus volontiers dans la lecture des *Lettres à Lucilius* que dans celle des *Entretiens* de Confucius.

Un mot sur Sénèque. Lucius Annaeus Seneca naît à Cordoue (Espagne) probablement en l’an 1 av. J.-C. Il suit son père à Rome où il revient en 31 après un séjour en Égypte. Il commence alors une nouvelle période de son existence, « dix années de vie mondaine, entre sa trente-et-unième et sa quarante-deuxième année, pendant lesquelles il peut paraître avoir quelque peu oublié sa première vocation de philosophe⁴ ». Il tombe en disgrâce en 41 quelques mois après l’avènement de l’empereur Claude. On comprend l’ironie de Sénèque imaginant au ciel la stupéfaction d’Hercule quand il voit – Claude meurt en 54 – « cette face singulière, cette façon bizarre de marcher, cette voix qui n’était celle d’aucune créature terrestre, mais dont les sons rauques et brouillés rappelaient celle des bêtes marines⁵ ». En 49, Agrippine appelle

Sénèque auprès de Néron dont il devient le précepteur puis le conseiller. Il se retire de la vie publique en 62. Soupçonné d'avoir pris part à la conjuration de Pison, il se donne la mort en 65. On lui doit-on cette formule prémonitoire écrite quelques mois plus tôt : « Celui-là est grand, qui non seulement s'est imposé la mort, mais l'a trouvée.⁶ »

« Ce que nous entrevoyons de l'homme, écrit Pierre Grimal, et ce qui se laisse saisir de sa pensée, sont assez riches et séduisants pour nous inviter et nous inciter à pénétrer au-delà des apparences.⁷ » Sénèque est non seulement l'auteur des *Lettres à Lucilius* et de *L'Apocoloquintose du Divin Claude*, mais également de tragédies ainsi que de plusieurs traités comme le *De breuitate uitae* (La brièveté de la vie), le *De tranquillitate animi* (La tranquillité de l'âme) et le *De beneficiis* (Les bienfaits).

J'ai choisi pour source principale les *Lettres à Lucilius* dans le texte établi par François Préchac et traduit du latin par Henri Noblot (Les Belles Lettres). C'est ce même texte que Paul Veyne emploie dans son édition des œuvres de Sénèque (Bouquins/Robert Laffont). Afin de permettre au lecteur de retrouver le contexte des citations de Sénèque, parfois un peu modifiées, j'en donne les références (lettre, paragraphe) et leur formulation originale en latin.

L'action de ma petite histoire se déroule principalement à Litterne (ou Linterne), *Liternum* en latin, port de Campanie. Ovide dans *Les Métamorphoses* imagine Esculape – une terrible épidémie ayant un jour vicié l'air du Latium – atteindre dans son périple Litterne « plantée de lentisques⁸ ». On sait que Sénèque est venu à Litterne où il visita la villa de Scipion l'Africain : « « Je t'écris de la villa même de Scipion l'Africain, où je me repose, non sans m'être prosterné devant ses mânes et l'autel qui recouvre, à ce que je présume, les restes du grand homme.⁹ »





Le forum et le théâtre de Litterne
campiflegrei.it

NOTES DU PROLOGUE

1. Pétrone, *Le Satiricon*, texte établi, traduit et annoté par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, 2009, p. 46. 2. Giacomo Leopardi, *Zibaldone*, traduit de l'italien, présenté et annoté par Bertrand Schefer, Éditions Allia, 2019, p. 1758. 3. Goethe, *Wilhelm Meister*, traduction par Blaise Briod, in *Romans*, Bibliothèque de la Pléiade, 1996 [1954], p. 498. 4. Pierre Grimal, *Sénèque ou la conscience de l'Empire*, Fayard, 1991, p. 79. 5. Sénèque, *L'Apocoloquintose du Divin Claude*, texte établi et traduit par René Waltz, Les Belles Lettres, 2010, p. 5. 6. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, texte établi par François Préchac, traduit par Henri Noblot, Les Belles Lettres, lettre 70, tome III, 2018 [1958], p. 15. 7. Pierre Grimal, *op. cit.*, p. 42. 8. Ovide, *Les Métamorphoses*, XV, 713-714, traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert, Actes Sud, 2001. 9. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, *op. cit.*, lettre 86, tome III, p. 137.

LE PORTRAIT IMAGINAIRE DE DOMITILLA



Pompéi – Musée archéologique national de Naples

Ce visage me poursuit depuis ce jour de 1961 où elle me regarda pour la première fois. Pour les uns elle est la poétesse grecque Sapho, pour les autres elle est une jeune femme cultivée, mais pour moi elle est Domitilla, cette autre moi-même. Elle est née à Pompéi en 44, et depuis le tremblement de terre de 62 elle vit à Rome, mais en cet été 64 elle est dans la maison de campagne de son oncle et de sa tante à Litterne, au bord de la mer, où leur ami Sénèque les a rejoints pour quelques semaines.

Journal d'une Romaine

I

J'ai une profonde admiration pour Sénèque et une grande confiance en lui. Lasse, désolée, je lui ai fait part ce matin de mon désir de fuir Rome, et même de quitter ce petit coin de Campanie où je me sens pourtant si bien. J'aimerais aller à Cordoue, en Espagne, ou à Lyon, en Gaule. Peut-être trouverais-je là-bas mon bonheur, un lieu où vivre avec moi-même. Sénèque me fit comprendre avec des mots simples que c'est d'âme qu'il me faut changer, non de climat.¹ Je fuis avec moi². Il a sans doute raison. Bien ! Je prends Sénèque au mot, j'abandonne sur le champ mon stylet et ma tablette pour courir au... forum ! Ne m'a-t-il pas dit que ce que je recherche a son lieu partout³ ? Je file !

1. *Animum debes mutare, non caelum* (LL 28, 1). 2. *Tecum fugis* (LL 28, 2). 3. *Omni loco positum est* (LL 28, 5).

II

Je suis donc hier matin allée au forum pour me changer les idées. Eh bien, savez-vous ce que Sénèque m'a dit à mon retour à la maison ? Qu'au fond, s'il le fallait absolument, on pourrait vivre en paix dans cet endroit bruyant et malsain¹. Je ne m'attendais pas à ce mot de sa part car il n'aime pas y aller. J'en ai profité pour me rendre à la bibliothèque publique espérant trouver les œuvres d'Ovide condamnées par l'empereur Auguste.² Par chance, j'ai pu emprunter quelques rouleaux des *Métamorphoses*. Je me réjouissais de pouvoir lire, entre autres belles histoires, celle de Narcisse et la nymphe Echo ainsi que celle d'Orphée et Eurydice, mais voilà que m'apercevant dans l'atrium Sénèque m'aborda en me disant que c'est n'être nulle part que d'être partout.³ Comme je n'avais pas l'air de comprendre il ajouta que je lisais trop, courant d'un auteur à l'autre, et que je ferais mieux de m'attacher à des écrivains dont l'autorité est reconnue.⁴ Épicure, encore Épicure, toujours Épicure !⁵ Ne m'avait-il pas prévenu qu'il ne cesserait pas de m'en administrer comme d'une drogue⁶ ? Oui, mais de là à me priver de la lecture du poète Ovide...

1. *Ibi quoque licet quiete uiure, si necesse sit* (LL 28, 6). 2. En l'an 8 de notre ère, l'empereur Auguste exila Ovide sur les rives du Pont-Euxin. 3. *Nusquam est, qui ubique est* (LL 2, 2). 4. *Probatos semper lege* (LL 2, 4). 5. Épicure, « le grand théoricien du plaisir » (LL 18, 9). 6. *Perseuerabo Epicurum tibi ingerere* (LL 12, 11).

III

Je m'étais fait belle, coiffée à la mode comme sur le portrait que l'on a fait de moi. Je croise Sénèque dans l'atrium qui me voyant me mirer dans l'eau du bassin m'interpelle sur un ton mi narquois mi sévère : « Tu cherches le bonheur, Domitilla, c'est bien, mais ne compte pas sur la beauté pour atteindre ton but.¹ Il te faut une âme droite, bonne et grande. Et qu'importe que tu sois fille de chevalier romain, d'affranchi ou d'esclave. » Je regarde étonnée et admirative cet homme sage qui veut faire de moi une bonne stoïcienne, et après un temps de silence, il a ce mot sublime : « Du lieu le plus humble on peut s'élancer jusqu'au ciel.² » Quel poète !

1. *Ne forma quidem et uires beatum te facere possunt : nihil horum patitur uetustatem* (LL 31, 10) 2. *Subsilire in caelum ex angulo licet* (LL 31, 11).

IV

S'il y a une chose que j'ai bien comprise en écoutant Sénèque que j'ai le bonheur en ce moment d'avoir près de moi, c'est que la sagesse est un art¹. Il ne manque d'ailleurs jamais une occasion de me le rappeler au cas où je l'oublierais. Il est clair que pour lui la philosophie enseigne à agir, non à parler.² Ce matin – j'ai mal dormi à cause de l'orage – je me suis levée tôt pour faire quelques pas dans le jardin. Là, je retrouvai Sénèque, et je préfère oublier l'ânerie que j'ai pu proférer, mais elle me valut une remarque pertinente de mon philosophe aimé : « Vérifie tes paroles par des actes !³ » Je ne me sentis pas digne de lui, mais constatant ma gêne, il me sourit en m'invitant à venir voir sa pièce *Phèdre* que l'on joue cet après-midi au théâtre. Je l'ai lue, et j'entends déjà Phèdre confier à sa nourrice :

*Mon amour fou m'oblige à suivre
La voie du mal, mon cœur sait qu'il va aux abîmes...*⁴

1. *Sapientia ars est* (LL 29, 3). 2. *Facere docet philosophia, non dicere* (LL 20, 2). 3. *Verba rebus proba* (LL 20, 1). 4. Sénèque, *Phèdre*, in *Tragédies*, texte établi par François-Régis Chaumartin, traduit par Olivier Sers, Classiques en poche/Les Belles Lettres, 2011, p. 310-311.

V

J'entendais hier au théâtre Hippolyte clamer dans le prologue de la pièce de Sénèque :

*J'irai par là, par là où le chemin
Nous offre un raccourci !¹*

Je me demande quel raccourci prendre pour atteindre la sagesse ? Et si je me tournais vers les dieux ? Du moins, c'est ce que je pensais encore ce matin. J'en ai touché un mot à Sénèque. « Voilà, me dit-il, une chose bien déraisonnable. Dieu est près de toi, il est avec toi, il est en toi.² » Je ne sais pas trop de quel dieu il parlait, mais s'il est près de moi, avec moi et en moi, je n'ai pas besoin en effet de chercher un quelconque autre secours... divin. Et puis, je l'ai assez entendu dans la bouche de Sénèque, le sage se suffit.³

1. Sénèque, *Phèdre*, *op.cit.*, p. 302-303. 2. *Prope est a te deus, tecum est, intus est* (LL 41, 1). 3. *Se contentus est sapiens* (LL 9, 13).

VI

J'ai recopié ce matin sur ma tablette le texte grec d'un éloge de la sagesse provenant de la communauté juive d'Alexandrie. Cette σοφία est à la fois sainte, unique, multiple, subtile, bienveillante, en un mot φιλανθρωπου. Comment traduire ce dernier et joli mot ? Oui, c'est cela, la sagesse est amie des hommes.

VII

Sénèque m'a présenté hier son neveu Lucain. La foudre s'est abattue sur moi ! Calliope, la muse de l'éloquence et de la poésie, en est témoin. Je suis tombée sous le charme de ce jeune poète qui nous a lu un peu de sa *Pharsalia* qui retrace une page glorieuse et dramatique de notre belle histoire de Rome :

Déjà César dans sa course avait franchi les Alpes glacées...¹

Le regard rivé sur Lucain, je buvais du petit lait. Il y a un beau mot que Sénèque emploie souvent pour qualifier la tenue d'une œuvre, c'est celui d'*elegantia*.² Il colle bien aux vers puissants, entraînants et flamboyants de notre poète.

1. Lucain, *La Guerre civile (La Pharsale)*, texte établi et traduit par A. Bourgery, Les Belles Lettres, 2017 et 2018 [1927 et 1930], tome I, p. 10. Sénèque, Lettre à Lucilius 19 (3). 2. Sénèque parle de « la belle tenue [des] écrits » (*scriptorum elegantia*) de Lucilius.

VIII

Sénèque est formidable. Il dit des choses qu'on méditera encore dans deux mille ans car je ne crois pas que la nature humaine changera. Je lui ai demandé hier soir ce qu'il pensait des gens qui jugent les autres à leur mine. « Le plus insensé, me répondit-il, est de juger un homme sur son habit ou sur sa condition.¹ » Et, curieuse de connaître le fond de sa pensée sur les étrangers, les esclaves, les exclus..., je l'interrogeai sur ce qui distingue les gens soi-disant bien nés des autres – je pensais à une famille gauloise de ma connaissance –, eh bien ! sa réponse, immédiate, a tenu en une phrase : « Est de bonne naissance celui que la nature a heureusement façonné pour la vertu.² »

1. *Stultissimus est, qui hominem aut ex ueste aut ex condicione aestimat* (LL 47, 16). 2. *Qui est generosus ? Ad uirtutem bene a natura compositus* (LL 44, 5).

IX

Lucain m'a fait un petit cadeau pour me remercier de l'attention que j'ai portée à son beau poème romain. Il m'a offert une satire recopiée de sa main de Perse¹ qu'il a bien connue quand ils fréquentaient à Rome les cours du philosophe stoïcien Annaeus Cornutus. C'est à la fois génial et drôle, mais j'avoue qu'il m'a fallu relire ce poème trois fois pour en saisir toutes les subtilités. Qui va lire ça ? Ce n'est pas moi qui pose la question, mais Perse lui-même dans les premiers vers.² Après avoir bien ri toute seule sans pouvoir m'arracher à ma lecture, je ne peux que répéter après notre facétieux poète : qui n'a pas des oreilles d'âne ?³ J'aspire à lire les autres satires de Perse. J'envoie à Lucain un petit dessin pour lui montrer comment je me représente son ami malheureusement disparu il y aura deux ans à la fin de cette année.

1. Aules Persius Flaccus (34-62). 2. *Quis leget haec ?* Perse, *Satires*, présentation, traduction et notes Bernard Pautrat, Imprimerie Nationale Éditions, 1995. 3. *Aurículas asini – quis non habet ?* Perse, *op. cit.*

X

Il a fait beau toute la journée d'hier, et je me suis laissée tenter par une promenade en mer. À mon retour, Sénèque me raconta qu'un jour, parti en mer, le mauvais temps l'obligea à regagner le rivage à la nage. Je frémis à l'idée qu'une telle aventure eut pu m'arriver. Je ne sais pas si je le dois à Jupiter ou à Neptune, mais je suis sauvée. Sénèque conclut sa petite histoire sur une question qui, si elle ne m'engage pas à retourner en mer – je nage fort mal – ne m'en laisse pas moins perplexe : « À quoi ne me ferait-on pas consentir, puisque j'ai consenti à partir en mer ?¹ » Je comprends mieux la recommandation que Sénèque me fit lors de notre première rencontre : « Choisis comme auxiliaire un homme que tu admires pour l'avoir vu à l'œuvre plutôt que pour l'avoir entendu.² »

1. *Quid non potest mihi persuaderi, cui persuasum est ut nauigarem ?* (LL 53, 1) 2. *Eum elige adiutorem, quem magis admireris cum uideris quam cum audieris* (LL 52, 8).

XI

Sénèque m'a fait hier soir tout un discours sur la philosophie à la fois salutaire et douce.¹ J'avais eu le malheur de lui dire que j'avais passé l'après-midi à lire à la bibliothèque publique des fables d'Hygin, un ami d'Ovide. Je n'avais donc pas autre chose de plus sérieux à étudier que ces sottises puérides !² Je ne savais pas trop quoi lui répondre. Ce n'est évidemment pas l'histoire de Jupiter qui se métamorphose en cygne et s'unit à Lédé qui aurait pu le faire changer d'avis sur mes lectures qu'il veut... plus philosophiques, exigeant même que je me refuse à tout autre objet. Je ne sais pas si la postérité se souviendra de moi, mais Sénèque aura réussi au moins à faire de moi une philosophe – fort heureusement le mot existe au féminin dans notre belle langue.

1. *Philosophia pariter et salutaris et dulcis est* (LL 50, 9). 2. *O pueriles ineptias !* (LL 48, 7).

XII

Je n'aime pas le bruit. Et le silence m'est nécessaire pour me recueillir et étudier. J'ai eu la mauvaise idée (finalement je la trouve bonne) de le dire à Sénèque alors que nous étions réunis hier soir au cours du dîner que mon oncle et ma tante ont offert à des amis de Baïes. Le philosophe me dit devant tout le monde – la leçon ne s'adressait pas seulement à moi – que je saurai que l'ordre règne en moi le jour où aucune voix ne viendra m'arracher à moi-même.¹ Il faut toujours que Sénèque rappelle que seule la philosophie est capable de nous éveiller l'esprit !² Un peu plus tard dans la soirée, un convive félicita la maîtresse de maison. Sénèque ne put s'empêcher de regretter la solitude qui règne dans les écoles de philosophie tandis qu'on se bouscule dans les cuisines³ !

1. *Tunc ergo te scito esse compositum [...] cum te nulla vox tibi excutiet* (LL 56, 14). 2. *Sola nos philosophia excitabit* (LL 53, 8). 3. *In rhetorum ac philosophorum scholis solitudo est : at quam celebres culinae sunt [...]* ! (LL 95, 23).

XIII

L'opportunité de me rendre à Baïes se présente, mais Sénèque me le déconseille vivement. Je ne connais pas dans mon entourage une personne plus contrariante. Lui en ayant demandé la raison, il me répondit que c'est un lieu à fuir, parce que c'est le rendez-vous que le plaisir s'est choisi.¹ Tout de suite les grands mots ! Baïes n'est pas, selon lui, un endroit convenable pour qui s'adonne à la philosophie. Je dois choisir un lieu sain.² Est-il nécessaire – il a toujours quelque chose de concret à dire pour convaincre son interlocuteur – de voir des gens ivres errer le long des rivages ?³ Non, évidemment ! mais tout en l'écoutant je me suis demandée si j'étais prête à chasser de ma vie tous les plaisirs. Je n'en suis pas si sûre. Et pourtant, c'est bien ce qu'il me demande.⁴

1. *Quia illum sibi celebrandum luxuria desumpsit* (LL 51, 1). 2. *Salubrem locum eligere debemus* (LL 51, 4). 3. *Videre ebrios per litora errantes, quid necesse est ?* (LL 51, 4). 4. *Voluptates exturba* (LL 51, 13).

XIV

Sénèque me reproche de ne pas consacrer assez de temps à la philosophie. Quand il m'admonesta sur ce point – c'était hier soir dans le jardin où nous prenions le frais –, dépitée, je lui rétorquai : « Toi, le grand philosophe, l'homme parfait, tu pourrais comprendre que j'ai d'autres occupations ! » Il me fit cette réponse à laquelle je ne m'attendais pas comme si je l'avais vexé, à savoir qu'il était un homme bien au-dessous du passable – ce que je ne crois évidemment pas – et qu'à plus forte raison il était loin d'être parfait.¹ Ce dont je ne doute pas. Quant à la philosophie, je dois admettre, moi, petite sottise, qu'elle est une bonne médecine pour l'âme, à la fois salutaire et... douce ?²

1. *Non de me nunc tecum loquor, qui multum ab homine tolerabili, nedum a perfecto absum* (LL 57, 3). 2. *Philosophia pariter et salutaris et dulcis est* (LL 50, 9).

XV

Je me suis vantée auprès de Sénèque de progresser dans l'étude de la sagesse, mais j'aurais mieux fait de me taire. « Domitilla, tu es contente de toi trop facilement ! », me dit-il sur un ton sévère. « Sais-tu, ajouta-t-il, qu'on refuse de se réformer parce qu'on s'estime parfait ?¹ » Je protestai en mettant en avant la joie qui m'anime ainsi qu'il convient au sage de le faire.² « Oui, s'il ne s'agit pas d'une fausse joie, d'une joie que tu cherches au milieu des choses de la vie.³ » Il montra du doigt ma robe, mes bijoux. J'avais manifestement eu beaucoup trop de plaisir à me faire belle. Je n'étais pas contente, mais Sénèque a toujours un mot pour se faire pardonner. Il a ajouté qu'il en est de l'âme du sage comme du ciel au-dessus de la lune.⁴ C'est beau, non ? Ô sublime philosophe !

1. *Mutari nolimus, quia nos optimos esse credimus* (LL 59, 11). 2. *Sapiens plenus est gaudio* (LL 59, 14). 3. *Gaudium inter sollicitudines quaeris* (LL 59, 14). 4. *Talis est sapientis animus, qualis mundus super lunam* (LL 59, 16).

XVI

J'ai passé la soirée d'hier à relire l'Apologie de Socrate en pensant à ce que Sénèque m'avait dit un jour où je travaillais sous sa direction ce beau texte de Platon : « La ciguë a grandi Socrate.¹ » Sénèque me surprit plongée dans ma lecture, et comme je lui disais mon admiration pour Platon, il me fit cette remarque : « Tu vois, Domatilla, si ceux qui étaient avant nous ont beaucoup fait, ils n'ont pas achevé l'ouvrage. Il n'en faut pas moins les admirer et leur rendre les mêmes honneurs qu'aux dieux.² » Eh bien, pour répondre à l'attente de Sénèque, je vais m'acheter dès que je rentrerai à Rome un petit buste de Socrate.

1. *Cicuta magnum Socratem fecit* (LL 13, 14). 2. *Multum egerunt, qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt : suspiciendi tamen sunt et ritu deorum colendi* (LL 64, 9).

XVII

J'ai accompagné Sénèque à Pompéi qu'il n'avait pas revu depuis longtemps. Il m'a confié avoir retrouvé au cours des deux journées passées dans la ville de mon enfance sa propre jeunesse. Comme le temps s'écoule ! Ce fut pour lui l'occasion de me donner une leçon sur la vie en nous promenant du côté du temple d'Isis. Il me fit notamment cette réflexion : « Cette vie, il ne faut pas toujours chercher à la retenir, tu le sais : ce qui est un bien, ce n'est pas de vivre, mais de vivre bien.¹ » Et dans la foulée il ajouta, comme s'il voulait me parler de sa mort prochaine, que l'affaire n'est pas de mourir plutôt ou plus tard, mais de bien ou mal mourir.² « La vie, m'a-t-il dit encore, n'est ni un bien, ni un mal, c'est l'occasion de l'un et de l'autre.³ »

1. *Non uiuere bonum est, sed bene uiuere* (LL 70, 4). 2. *Bene mori aut male ad rem pertinet* (LL 70, 6). 3. *Vita nec bonum nec malum est : boni ac mali locus est* (LL 99, 12).

XVIII

J'apprends que Rome brûle.¹ Je suis évidemment inquiète pour mes parents, mon frère et mes deux sœurs. Ont-ils pu fuir la ville pour se réfugier dans la maison de campagne que nous possédons du côté d'Ostie ? Il y a des gens qui accusent notre empereur Néron d'être à l'origine de l'incendie. Sénèque, lui, se tait. Il s'en prend à notre façon moderne de se loger en regrettant le temps où le chaume couvrait des êtres... libres ! Que dois-je comprendre ? Je pense qu'il ne veut pas se prononcer – la politique pour lui, c'est fini ! – et il se contente sagement d'exprimer sa pensée sur le rôle de la philosophie dans la vie des hommes. « Voyons ! la philosophie aurait appris aux hommes à posséder clef et serrure ?² » Bon ! Il a eu tout de même un mot pour répondre à mon inquiétude : « L'incendie a maltraité bien des cités, il n'en a pas fait disparaître.³ » Je lui donne raison, Rome est éternelle !

1. Rome a été ravagée par un grand incendie à la fin du mois de juillet 64. 2. *Quid ais ? Philosophia homines docuit habere clauem et seram ?* (LL 90, 8). 3. *Multas ciuitates incendium uexauit, nullam abstulit* (LL 91, 1). Sénèque évoque ici l'incendie qui frappa la ville de Lyon en août 64.

XIX

Une amie m'a parlé d'un homme de Judée appelé Jésus qui aurait été crucifié il y a plusieurs décennies. Pourquoi ? Je ne sais pas, mais il faisait des miracles et racontait de belles histoires. J'aime bien celle du semeur dont les grains sont mangés par les oiseaux, brûlés par le soleil ou étouffés par les épines. Il y a aussi les grains qui tombent sur la bonne terre et fructifient. Il en serait ainsi pour l'homme, et si j'en crois mon amie, le grain semé dans la bonne terre est une image de celui qui entend la parole de Dieu. Je ne pouvais pas ne pas en parler à Sénèque. Il m'a répondu qu'en effet dans chaque homme une divine semence a été répandue. Je fais l'étonnée. Et puis de quel dieu s'agit-il ? Il y aurait un dieu au-dessus de Jupiter ? Et puis les dieux, les dieux, est-ce qu'ils existent ? Quoiqu'il en soit, cette semence, reprit Sénèque sans faire attention à mes interrogations, « si un bon cultivateur la recueille, elle pousse un germe qui rappelle son origine et la plante qui lève a tous les caractères de l'être qui l'a produite. Si l'ouvrier ne vaut rien, il fait comme fait un sol stérile et marécageux ; il tue la semence et fait naître les mauvaises herbes au lieu du bon grain.¹ » Je comprends mieux ce qu'il veut dire quand il affirme que Dieu descend chez les hommes.²

1. LL 73, 16. 2. *Deus ad homines uenit* (LL 73, 16).

XX

« Il faut apprendre tant que tu ne sais pas.¹ » La formule est de Sénèque. Oui, on a toujours quelque chose à apprendre. Je pense à tous ces penseurs dont Sénèque m'a parlé ces dernières semaines et dont le nom ne m'était même pas connu, comme ce Démétrius qu'il admire, ou comme ce Lélius le Sage ou encore comme cet Idoménée de Lampsaque. Héraclite, Démocrite, je connaissais, mais ai-je lu quelque chose d'Athénodore de Tarse, le maître d'Auguste ? Je ne m'en souviens pas. Pourrais-je discourir longtemps sur la doctrine d'un philosophe tel que Chrysippe. Je ne sais rien de Stilbon, mais d'Hécaton que j'ai découvert dernièrement (grâce à Sénèque) j'aime bien cette pensée : « Aime si tu veux être aimé.² »

1. *Tamdiu discendum est, quamdiu nescias* (LL 76, 3). 2. *Si uis amari, ama* (LL 9, 6).

XXI

J'ai oublié de citer dans ma liste de penseurs qu'il me faut absolument travailler un certain Métronax dont Sénèque est... l'élève à Neapolis. Il n'y a vraiment pas d'âge pour apprendre ! Sénèque regrette d'ailleurs que les auditeurs soient si peu nombreux à suivre ses cours. Le comble, c'est qu'ils passent pour des pédants ou des fainéants ! Et, comme le dit si bien mon maître, « il faut entendre sans s'énervier les criailleries de l'ignorance.¹ »

1. *Aequo animo audienda sunt imperitorum conuicia* (LL 76, 4).

XXII

J'ai le rhume et un peu de fièvre. Je m'en suis plainte ce matin auprès de Sénèque qui n'a eu qu'un seul mot : « La philosophie te guérira ! » Tout ce qui élève le moral profite au physique.¹ Je suis d'accord, mais quand on a mal à la tête, on a mal à la tête, et c'est parfois difficilement supportable. Sénèque a une méthode promise sans doute à un bel avenir qu'il a ainsi formulée : « Dis-toi que ta souffrance est douce, tu l'adouciras.² » Il ne me reste plus qu'à lutter bravement avec mon mal.

1. *Quicquid animum erexit, etiam corpori prodest* (LL 78, 3). 2. *Leuem illum, dum putas, facies* (LL 78, 13).

XXIII

J'ai trouvé dans la lecture de l'*Énéide* un bon remède pour vaincre mon rhume. Sénèque – il s'apprêtait à sortir – m'a surpris au beau milieu de ma déclamation faisant profiter les oiseaux du jardin des beaux vers de Virgile chantant la Sicile et son volcan l'Etna

*fumant d'un tourbillon de poix et de cendres ardentes,
il élève des boules de flammes et vient lécher les astres ;
parfois il remonte en un hoquet les écueils et les
entrailles rocheuses
qu'il a arrachées, il multiplie à l'air des boules de rocs
liquéfiés*

Je sentis tout à coup une présence. Je levai les yeux. C'était Sénèque qui d'une voix théâtrale reprit le poème là où je l'avais abandonné :

*avec un gémissement et, du fond de l'abîme, il
bouillonne.*¹

Il ne me laissa pas dire un mot : « Domitilla, tu connais mon ami Lucilius. Eh bien, il s'est entiché après Virgile et Ovide de composer un poème sur l'Etna. Je lui ai écrit que connaissant sa modestie, lui qui a du talent, il n'oserait pas par respect pour ses illustres devanciers les devancer. Tout ça pour te dire que la sagesse a un grand avantage sur n'importe quelle compétition humaine, littéraire ou autre, à savoir que le sommet atteint, tout est égal. » Ce que j'ai compris, c'est que tous ceux qui auront acquis la sagesse seront égaux.²

1. Virgile, *Énéide*, traduit par Jeanne Dion et Philippe Heuzé, in *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 2015, p. 392-395. 2. *Quicumque fuerint sapientes, pares erunt et aequales* (LL 79, 9).

XXIV

Contemplant en compagnie de Sénèque les peintures murales de l'atrium de la maison de mon oncle, notre attention se porta sur une scène représentant Pan, la tête couronnée d'aiguilles de pin, poursuivant Syrinx, la belle naïade. Comme j'en regrettais l'aspect défraîchi, notre hôte ne put s'empêcher de philosopher en disant qu'il n'est rien qui n'ait sa vieillesse.¹ Et, toujours prompt à m'éloigner des fables, le voilà parti à me donner une leçon sur la vieillesse pleine de délices si on sait tirer parti d'elle.² Je me suis dite que j'avais encore le temps de penser à mon vieil âge !

1 *Nulli non senectus sua est* (LL 71, 13). 2. *Plena est uoluptatis, si illa scias uti* (LL 12, 4).

XXV

Toute belle pensée, d'où qu'elle vienne, est mon bien.¹ Ce mot de Sénèque n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde. Et j'ai d'ailleurs fait mienne plus d'une pensée butinée de lecture en lecture. Je compte bien en faire mon miel. L'image ne m'est pas propre car je l'ai empruntée à Sénèque dans une lettre à son ami Lucilius qu'il m'a fait lire. Cette invitation à imiter les abeilles² a quelque chose de bucolique qui me plait bien.

1. *Quicquid bene dictum est ab ullo, meum est* (LL 16, 7). 2. *Apes debemus imitari* (LL 84, 3).

XXVI

Quel est ce dieu dont me parle parfois Sénèque. Il me disait l'autre jour qu'il est près de moi, avec moi et en moi. Je l'ai entendu dire également que dieu est nu !¹ Et enfin que personne ne le connaît.² N'y aurait-il donc qu'un seul dieu comme tente de me le faire croire une amie romaine ? Elle ne jure plus que par ce mot grec Χριστός derrière lequel se cache un homme mort crucifié pour nous. C'est du moins ce qu'elle me raconte. Elle m'a lu un passage d'une lettre d'un certain Paul que je me suis empressée de noter sans trop le comprendre : « L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.³ » Tout cela me semble confus. Eh bien, pour le moment je m'en tiendrai à ce que Sénèque m'a enseigné, à savoir que Dieu est un – je veux bien l'admettre – et qu'il est ce tout qui nous environne. De plus, nous en faisons partie, et nous en sommes donc les membres.⁴

1. LL 31, 10. 2. *Nemo nouit deum* (LL 31, 10). 3. Paul de Tarse, *Épître aux Romains*, Rm 8, 16-17, La Bible de Jérusalem, Les Éditions du Cerf. 4. *Totum hoc quo continemur, et unum est et deus : et socii sumus eius et membra* (LL 92, 30).

XXVII

J'ai été malade toute la nuit, et je me suis réveillée avec une bonne migraine. Les huîtres dont j'ai cru hier soir pouvoir me régaler sans crainte sont la cause de mon infortune. Sénèque m'avait pourtant mise en garde au cours du repas d'hier soir pris en famille. Je lui en avais vanté la qualité, mais il en doutait : « Ces huîtres, chair toute mollasse et engraisée de fange, ne nous transmettraient rien, selon toi, de la pesanteur limoneuse ?¹ » Quels mots ! Je restai bouche bée, et comme je ne semblais pas vouloir le contredire, il ajouta, sûr de l'effet qu'il allait produire sur nos ventres gourmands : « Après cela, quelles éructations écœurantes et empestées !² » Il a une façon de nous souhaiter bon appétit !

1. *Quid ? illa ostrea, inertissimam carnem caeno saginatam, nihil existimas limosae grauitatis inferre ?* (LL 95, 25). 2. *Quam foedi itaque pestilentesque ructus sunt* (LL 95, 25).

XXVIII

Je crois volontiers Sénèque quand il me dit que sans but, la vie n'est que vagabondage.¹ En sa docte compagnie, j'ai pris goût à l'étude, et je compte bien poursuivre mes études à Rome. On m'a parlé d'un chevalier romain qui enseigne la philosophie stoïcienne². Je verrai. De toute façon je n'ai pas l'intention de rester oisive... intellectuellement parlant car, comme je l'ai souvent entendu dire par Sénèque, le repos sans l'étude, c'est la mort !³

1. *Vita sine proposito uaga est* (LL 95, 46). 2. Il est fait ici allusion à Musonius Rufus. Je renvoie le lecteur à l'Épilogue. 3. *Otium sine litteris mors est* (LL 82, 3).

XXIX

Sénèque s'en va. Je suis triste. J'ai noté de lui bon nombre de réflexions et de conseils comme l'invitation à incliner toujours dans le sens de l'espoir.¹ Il y a un mot de lui que je compte bien mettre en pratique. Ce sont les trois choses qu'un jour où nous nous promenions le long du rivage, il m'a demandé d'éviter, à savoir la haine, l'envie et le mépris.² Si tout le monde pouvait en faire sa règle de vie... Je rêve, mais elle sera la mienne. D'ailleurs, comme il me l'a souvent dit, « tout ce qui peut te rendre bon, tu l'as avec toi³ ».

1. *Nihilominus in hanc partem potius inclina* (LL 13, 13). 2. *Tria [...] sunt ut uitentur: odium, inuidia, contemptus* (LL 14, 10). 3. *Quicquid facere te potest bonum, tecum est* (LL 80, 3).

ÉPILOGUE

Domitilla n'oublia pas la parole de Sénèque selon laquelle la vie, sans but, n'est que vagabondage. Dès son retour à Rome au début de l'automne 64, elle entra en relation avec le philosophe stoïcien Musonius Rufus, mais la conspiration de Pison contre Néron entraîna l'exil du maître et la priva de son enseignement.¹ Ce ne fut pas le pire pour elle, car cet événement dramatique donna une bonne raison à Sénèque de se donner la mort. Son chagrin fut immense. Elle se rappela ce qu'il lui avait dit un jour sur la mort : « La mort ne compte pas les années. Tu ne sais où elle t'attend : attends-la donc en tout lieu.² »

« Si tu pratiques la philosophie, cela va bien³ », aimait à dire Sénèque en guise de salutation chaque fois qu'il rencontrait Domitilla. On peut penser qu'elle ne délaissa pas complètement la philosophie. Peut-être croisa-t-elle Épictète⁴, mais c'est peu probable car elle avait déjà quitté la ville éternelle quand Musonius Rufus dont le philosophe a été le disciple rentra d'exil. On sait en revanche qu'à l'époque de son mariage en 67 elle fit la connaissance du poète Stace⁵ qu'elle aimait entendre déclamer. Ses vers avaient pour elle, selon la propre expression du poète, le « charme de l'impromptu *gratiam celeritatis*⁶ ». D'ailleurs, comme Stace l'a écrit à propos de son ami Stella⁷, on aurait également pu dire de ses vers « quels jeunes gens, dans la ville, quelles jeunes filles ne les savent par cœur⁸ » ? Domitilla le revit en 78 à l'occasion des Jeux de Naples. Et sans doute a-t-elle eu connaissance du poème composé en l'honneur de son père dans lequel Stace évoque la terrible éruption du Vésuve en 79 qui détruisit Pompéi et Herculanium :

Et puis tu te proposais de pleurer dans un chant pieux l'embrasement du Vésuve et de payer aux ravages subis par ta patrie un tribut de gémissements, le jour où le dieu arracha la montagne au sol pour la soulever jusqu'aux étoiles et la laissa retomber au loin sur des villes infortunées.⁹

Domitilla ne revit jamais Pompéi. Elle vécut la plus grande partie de sa vie en Gaule, d'abord à Lugdunum, aujourd'hui Lyon, puis à Durocortorum, aujourd'hui Reims. Passionnée de littérature grecque, Domitilla a traduit en latin les poétesses Sapho et Corinne. Ses traductions ont malheureusement été perdues ainsi qu'un opuscule sur Hippocrate écrit beaucoup plus tard. Domitilla aimait s'entourer d'amis amoureux des belles lettres pour lesquels elle

composait de petits textes témoignant de son enthousiasme de lectrice.

On dit à Reims que le général romain Flavius Valerius Jovinus, qui s'illustra au IV^e siècle contre les Alamans, et dont on peut encore aujourd'hui admirer le sarcophage, compterait parmi les descendants de Domitilla, mais nous n'en avons aucune preuve.



Jovin
Musée Saint-Remi (Reims)

NOTES DE L'ÉPILOGUE

1. Musonius Rufus a été exilé en 65 dans une île des Cyclades. 2. *Incertum est, quo loco te mors expectet : itaque tu illam omni loco exspecta.* Sénèque, *Lettres à Lucilius*, *op. cit.*, lettre 26, tome I, p. 117. 3. *Si philosopharis, bene est.* Sénèque, *Lettres à Lucilius*, *op. cit.*, lettre 15, tome I, p. 59. 4. Disciple de Musonius Rufus, Épictète dispensa à son tour le stoïcisme, d'abord à Rome, puis à Nicopolis. Il mourut entre 125 et 130. 5. Stace (Publius Papinius Statius). Originaire de Naples, il vécut dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Il est l'auteur de deux épopées, la *Thébaïde* et l'*Achilleïs* ainsi que d'un recueil de poèmes de circonstance, les *Silves*. 6. Stace, *Silves*, texte établi par H. Frère, traduit par H. J. Izaac, Les Belles Lettres, 2003, tome I, p. 12. 7. L. Arruntius Stella. 8. *Nam docta per urbem carmina qui iuvenes, quae non didicere puellae ?* Stace, *Silves*, *op. cit.*, tome I, p. 25. 9. Stace, *Silves*, *op. cit.*, tome II, p. 201.